
 CHAPITRE XIV.

*Frais de recouvrement.—Dépenses publiques.
—Situados.—Produit net qui reflue dans
le trésor royal de Madrid.—État militaire.
—Défense du pays.—Récapitulation.*

EN examinant les différentes branches du revenu de l'état, nous avons indiqué les frais de recouvrement qu'occasionnent les recettes partielles. Dans tous les pays ces frais varient selon la nature de l'imposition ou du droit perçu. Nous savons par les recherches de M. Necker¹, qu'en France, avant l'année 1784, les frais de recouvrement s'élevaient à $10\frac{4}{5}$ pour cent de la totalité des impositions à la charge du peuple, tandis qu'il en coûtoit plus de 15 pour cent pour recueillir les droits de consommation seuls. C'est d'après ces rapports que l'on peut juger jusqu'à un certain point de l'économie qui règne dans l'admi-

¹ Necker, T. I, p. 93 et 188.

nistration des finances. Le tableau suivant, rédigé d'après des pièces officielles, offre un résultat affligeant : il prouve que les habitants de la Nouvelle-Espagne supportent des charges qui surpassent d'un septième le revenu net de l'état. Nous présenterons d'abord ce tableau tel qu'il a été envoyé, par le vice-roi comte de Revillagigedo, au ministère de Madrid ; nous discuterons dans la suite les résultats qu'on peut en tirer.

CLASSIFICATION DES RECETTES (<i>Ramos de real hacienda</i>).	PRODUIT BRUT, en piastres.	FRAIS de recouvrement et de régie, en piastres.	PRODUIT NET, en piastres.
I. ^{re} classe, dite de <i>masa comun</i> : alcavala, tribut des Indiens, droits de l'or et de l'argent	10,747,878	1,395,862	9,352,016
II. ^e classe, dite de la <i>masa remisible a Es-pañol</i> : produit de la ferme du tabac, de la vente des cartes à jouer et du mercure...	6,899,830	3,080,303	3,819,527
III. ^e classe, dite des <i>destinos particulares</i> : cruzada, dîmes, medias anatas, mesadas, et autres droits sur le clergé.....	530,425	13,806	516,621
<i>Agencos</i> , revenu des biens des communes et des œuvres pies qui se trouvent sous l'inspection du gouvernement.....	1,897,128	1,700,956	196,172
TOTAL.....	20,075,261	6,190,927	13,884,336

Les nombres qu'offre ce tableau se rapportent à une année moyenne prise sur les cinq années qui ont précédé 1789. Dans cette période, le revenu de la Nouvelle-Espagne n'excédoit pas encore dix-huit millions de piastres. La première classe d'impôts embrasse plus de la moitié de la recette totale; les frais de recouvrement s'y élèvent à $12 \frac{9}{10}$ pour cent du produit brut: la seconde classe renferme les branches qui sont l'objet d'un monopole particulier, comme la ferme royale du tabac, la vente du mercure et des cartes au profit de la couronne. Ce tableau présente, pour cette partie des recettes publiques, un résultat qui ne paroît pas exact: il indique, en frais de régie et d'administration, la somme de $44 \frac{6}{10}$ pour cent. Il est probable que les personnes chargées de composer ce tableau des finances du Mexique, ont confondu, sous cet article, les appointemens des employés avec les frais de fabrication, et d'autres charges qui me sont inconnues. Nous avons développé plus haut, dans le plus grand détail, tout ce qui a rapport à la régie du tabac; nous avons vu que les appointemens des employés n'absorbent pas tout-à-fait

800,000 piastres sur un produit brut de plus de sept millions et demi de piastres : en ajoutant aux appointemens des employés quelques frais de régie, déguisés sous la dénomination vague de frais d'administration, on peut évaluer les frais de recouvrement à 25 pour cent. L'économie introduite dans la perception des impositions sur le clergé, contraste singulièrement avec l'horrible déprédation qui a lieu dans la régie des biens communaux. Je serois tenté de croire qu'en général, au Mexique, les frais de recouvrement font 16 à 18 pour cent de la recette brute : la prodigieuse quantité d'employés, l'oisiveté la plus grande dans ceux qui occupent les places supérieures, une complication extrême dans l'administration des finances, rendent la perception des impositions aussi lente et difficile qu'elle est onéreuse pour le peuple mexicain.

D'après le tableau des finances, rédigé par ordre du comte de Revillagigedo, les dépenses de l'état ont été, en prenant des moyennes sur les années 1784—1789, comme il suit :

EMPLOI DU REVENU DE L'ÉTAT.	PIASTRES.
<i>Situados</i> envoyés aux colonies de l'Amérique et de l'Asie.....	3,011,664
Troupes réglées.....	1,339,458
Milice.....	169,140
Entretien des <i>presidios</i> ou postes militaires.....	1,053,706
Habillement et nourriture des forçats.....	47,268
Arsenal et chantier du port de San Blas.....	93,004
Administration de la justice.....	124,294
Administration des finances.....	508,388
Pensions et autres charges assignées sur la <i>masa comun</i>	496,913
Missions de la Californie et de la côte du N. O. de l'Amérique....	42,494
Dépenses diverses pour les fortifications, les vaisseaux de guerre stationnés à la Vera-Cruz, etc..	1,000,000
TOTAL.....	7,886,329
Or, le revenu des trois classes d'impositions étoit, d'après le tableau précédent.....	13,884,336
RESTE, revenu du roi, qui peut refluer à la métropole.	5,998,007

Pendant l'administration du dernier vice-roi, Don Josef de Yturigarray, on a formé, au commencement de l'année 1803, un nouveau tableau des finances dont le résultat général diffère très-peu de celui de l'année 1790. Voici le détail de ce *budget*, dans lequel la distribution des différens articles de la dépense publique laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'ordre et de la clarté.

Budget du Revenu public de la Nouvelle-Espagne, pour l'année 1803.

EMPLOI DES RECETTES.	PIASTRES.	PIASTRES.
Les recettes s'élèvent à.....	20,000,000
DÉPENSES.		
I: <i>Frais d'administration.</i>		
<i>Sueldos de hacienda</i> , appointemens du vice-roi, du commandant général des <i>provincias Internas</i> , des intendans, des secrétaires attachés aux différens chefs, pensions des gouverneurs retirés (<i>jubilados</i>).....	2,000,000	} 5,250,000
Frais résultant de l'envoi des fonds de province à province, et en Espagne..	750,000	
Achat des matières premières pour la régie du tabac et des poudres et salpêtres (<i>para especies estancadas</i>)..	1,200,000	
Frais de fabrication dans l'hôtel des monnoies et dans les manufactures de tabac et de poudre.....	1,300,000	
Reste en produit net (<i>liquido</i>)...	14,750,000

EMPLOI DES RECETTES.	PIASTRES.	PIASTRES.
Reste en produit net (<i>liquido</i>) d'autre part	14,750,000
II. Charges de la <i>masa comun.</i>		
Défense militaire, vaisseaux, chaloupes canonnières, troupes réglées, milice, <i>presidios</i> et forçats.....	3,000,000	} 4,650,000
Fortifications, arsenal et chantiers de San Blas, magasins, consommation de poudre pour l'exercice des troupes.	800,000	
Appointemens des cours de justice (<i>audiencias</i>), des missionnaires, avarie.	250,000	
Pensionnés.....	200,000	
Hôpitaux et réparation des fabriques royales.....	400,000	
Reste en produit net (<i>liquido</i>)...	10,100,000
III. Envois faits à la métropole et aux colonies (<i>cargas ultramarinas</i>).		
Produit net de la régie du tabac.....	5,500,000	} 7,780,000
Produit net de la vente des cartes (<i>naypes</i>).	120,000	
Pensions assignées aux <i>ramos de vacantes</i> , dont, en outre, la troisième partie est envoyée au mont-de-piété établi pour les militaires à Madrid...	60,000	
Achat de mercure en Allemagne.....	500,000	
Produit des <i>medias anatas</i> , et autres droits sur le clergé, appliqué à la fabrication des canons de Ximena.....	100,000	
Situados des colonies d'Asie et d'Amérique.	3,500,000	
Reste dans le trésor du Mexique, à la fin de l'année.....	2,520,000
Sommes envoyées au trésor royal de Madrid.		
De la régie du tabac et des cartes.....	3,620,000	} 5,940,000
Surplus (<i>sobrante</i>) des caisses du Mexique	2,320,000	

Pour donner une idée plus nette de la situation des finances du Mexique, je présenterai, à la suite du *budget* de l'année 1803, le tableau des dépenses de l'état, telles qu'elles sont classées dans un mémoire que j'ai rédigé en espagnol pendant mon séjour à Mexico, et que le vice-roi a communiqué au ministère de Madrid, en 1804.

Le revenu de la Nouvelle - Espagne, évalué à vingt millions de piastres, est absorbé,

- I. Par les dépenses faites dans l'intérieur du royaume, qui s'élèvent à *dix millions et demi de piastres* ;
- II. Par les envois d'argent (*situados*) qui sont faits annuellement à d'autres colonies espagnoles, et qui montent à *trois millions et demi de piastres* ;
- III. Par l'argent qui est versé comme produit net de la colonie, dans le trésor du roi d'Espagne, à Madrid, et qui s'élève à *six millions de piastres*.

I. Les dépenses de l'administration intérieure, couvertes par les recettes de la *masa comun*, se divisent de la manière suivante :

	piastres.
1. Dépenses de la guerre.....	4,000,000

SAVOIR :

	piastres.
Troupe de ligne (<i>tropa reglada</i>)	1,800,000
Milice.....	350,000
<i>Presidios</i>	1,200,000
Entretien de la forteresse de	
Perote.....	200,000
Marine, chantiers de San Blas,	
arsenaux des ports.....	450,000
	4,000,000
	4,000,000

L'année 1792, on évaluoit ces dépenses de guerre, pour la troupe réglée, à 1,507,000 piastres; pour la milice, à 292,000 piastres; pour l'entretien des *presidios*, à 1,079,000 piastres.

- | | |
|---|-----------|
| 2. Appointemens du vice-roi, des intendans et des employés dans l'administration des finances.... | 2,000,000 |
| 3. Frais d'administration de justice, <i>audiencias, salas del crimen, juzgados de penas de camara, juzgado</i> | |
| | 6,000,000 |

	piastres.
<i>Report</i>	6,000,000
<i>de bienes de defuntos, juzgado</i>	
<i>de Indios</i>	300,000
4. Prisons, maisons de force, hôpitaux.	400,000
5. Pensions.....	250,000
6. Frais d'administration, avances faites à la régie du tabac, frais de fabrication dans les manufac- tures royales, achats des matières premières, réparations des édifices publics	3,550,000
	10,500,000
	10,500,000

On a généralement, en Europe, des idées très-exagérées du pouvoir et de la richesse des vice-rois de l'Amérique espagnole : ce pouvoir et cette richesse n'existent que lorsque le chef qui gouverne est soutenu par un grand parti à la cour, et lorsque, sacrifiant son honneur à une avarice sordide, il abuse des prérogatives qui lui sont accordées par la loi. Les appointemens des vice-rois de la Nouvelle-Grenade et de Buenos-Ayres ne sont que de 40,000 piastres par an : les vice-rois du Pérou et de la Nouvelle-Espagne en ont soixante mille. A Mexico, un vice-roi se

trouve entouré de familles dont les revenus sont trois ou quatre fois plus considérables que les siens : sa maison est montée comme celle du roi d'Espagne ; il ne peut sortir de son palais sans être précédé de ses gardes à cheval ; il est servi par des pages, et, dans la ville de Mexico, il ne lui est permis de dîner qu'avec sa femme et ses enfans. Ce raffinement d'étiquette devient une cause d'épargne, et un vice-roi qui veut sortir de son isolement et jouir de la société, doit se fixer pour quelque temps à la campagne, soit à San Augustin de las Cuevas, soit à Chapoltepec, soit à Tacubaya. Quelques vice-rois de la Nouvelle-Espagne ont eu une augmentation d'appointemens : au lieu de 60,000 piastres, le chevalier de Croix, Don Antonio Buccareli et le marquis de Branciforte, ont eu une rente annuelle de 80,000 piastres ; mais cette faveur de la cour ne s'est pas étendue aux successeurs des trois vice-rois que nous venons de nommer.

Un chef qui, renonçant à toute délicatesse de sentimens, est venu en Amérique pour enrichir sa famille, trouve des moyens pour parvenir à son but, en favorisant les parti-

culiers les plus riches du pays dans la distribution des places, dans la *répartition* du mercure, dans des privilèges accordés en temps de guerre pour faire un commerce libre avec les colonies des puissances neutres. Depuis quelques années le ministère de Madrid a cru profitable de nommer jusqu'aux plus petites places dans les colonies: cependant, la recommandation du vice-roi est restée d'une grande importance pour celui qui sollicite, surtout s'il s'agit d'une charge militaire, ou d'un titre de noblesse (*titulo de Castilla*), dont les Espagnols-Américains sont généralement plus avides que les Espagnols-Européens. Un vice-roi, il est vrai, n'a pas le droit de faire des réglemens de commerce, mais il peut *interpréter* les ordres de la cour; il peut ouvrir un port aux neutres, en informant le roi des *circonstances urgentes* qui l'ont déterminé à cette démarche; il peut protester contre un ordre réitéré, accumuler des mémoires et des *informes*; et s'il est riche, adroit et soutenu en Amérique par un assesseur courageux, à Madrid par des amis puissans, il peut gouverner arbitrairement sans craindre

la *residencia*, c'est-à-dire le compte que l'on fait rendre de son administration à tout chef qui a occupé une place dans les colonies.

On a vu des vice-rois qui, sûrs de leur impunité, ont extorqué, en peu d'années, près de huit millions de livres tournois: on en a vu aussi, et l'on se plaît à le répéter, qui, loin d'augmenter leur fortune par des moyens illicites, ont déployé un désintéressement noble et généreux. C'est parmi ces derniers que les Mexicains citeront longtemps avec reconnaissance le comte de Revillagigedo et le chevalier d'Asanza, deux hommes d'état également recommandables par leurs vertus privées et publiques, et dont l'administration auroit été plus bienfaisante encore, si leur position extérieure leur avoit permis de poursuivre librement la carrière qu'ils s'étoient tracée.

II. Trois millions et demi de piastres, près d'un sixième du revenu total du Mexique, passent annuellement à d'autres colonies espagnoles, comme secours indispensables pour leur administration intérieure. Ces *situados*, d'après des moyennes prises sur les années

de 1788—1792, étoient répartis de la manière suivante :

1. Isle de Cuba.....	piastres. 1,826,000
piastres.	
a. <i>Atencion de tierra</i> , secours pour le gouvernement intérieur de l'île.....	436,000
savoir: 146,000 p. pour Santiago de Cuba, et 290,000 p. pour la Havane.	
b. <i>Atencion maritima</i> , dépenses de marine.....	740,000
savoir: 700,000 piastres pour le port et les chantiers de la Havane, et 40,000 piastres pour les vaisseaux stationnés sur les côtes des Mosquitos.	
c. Entretien des fortifications de la Havane.....	150,000
d. Pour l'achat du tabac de l'île de Cuba qui passe en Espagne	500,000
	1,826,000
	3,635,000
2. La Floride.....	151,000
3. Portorico.....	377,000
4. Les îles Philippines.....	250,000
5. La Louisiane.....	557,000
6. L'île de la Trinité.....	200,000
7. Partie espagnole de S.-Domingue.	274,000
	3,635,000
	3,635,000

Quoique depuis l'époque où ce tableau a été formé, l'Espagne ait perdu la Louisiane, l'île de la Trinité et celle de Saint-Domingue, les *situados* n'ont pas diminué de 1,031,000 piastres, comme on devroit le supposer. L'administration des îles Philippines, de Cuba et de Portorico a été si dispendieuse pendant la dernière guerre, surtout par le séjour des escadres commandées par les amiraux Alava et Aristizabal, que la somme envoyée aux colonies orientales et occidentales, n'a jamais été moindre de trois millions de piastres. On peut être surpris de voir que la Havane ait besoin d'un secours de 1,400,000 piastres, lorsqu'on se rappelle que les receveurs des *droits royaux* y versent, dans le trésor de la colonie, plus de deux millions de piastres par an. Quoiqu'aux îles Philippines, le *tribut* des indigènes s'élève à 575,000 piastres, et la recette de la régie du tabac à 600,000 piastres, les caisses royales de Manille ont eu constamment besoin, dans ces derniers temps, d'un *situado* de 500,000 piastres.

III. Le revenu net (*sobrante, liquido remisible*) que la métropole tire du Mexique,

étoit à peine d'un million de piastres, avant l'introduction de la ferme du tabac : aujourd'hui il s'élève à cinq ou six millions de piastres, selon que les autres colonies absorbent des *situados* plus ou moins considérables. Ce *liquido* ou *sobrante* est composé du produit net des régies du tabac et de la poudre, qui est assez constamment de trois millions et demi de piastres, et du surplus variable de la *masa comun*. Je dois faire observer que, dans les colonies espagnoles, il ne reste presque pas d'argent en caisse après que le compte de l'année a été fermé. Ceux qui gouvernent n'ignorent pas que le moyen le plus sûr de soutenir leur crédit à la cour et de conserver leur place, est de faire passer le plus d'argent possible à la trésorerie royale de Madrid.

Comme la majeure partie de la population de la Nouvelle-Espagne est concentrée dans les cinq intendances de Mexico, Guanajuato, Puebla, Valladolid et Guadalajara, ce sont ces provinces qui supportent la majeure partie des charges de l'état : les *provincias internas* peuvent être considérées comme des colonies du Mexique proprement dit ;

mais ces colonies, loin de fournir des fonds au fisc de la capitale, lui sont onéreuses. La *recette* de la trésorerie provinciale (*caxa real*) de Guanajuato a été, en prenant la moyenne des cinq années qui ont précédé 1793 :

	piastres.
En droit ¹ d'or et d'argent et en alcavala.....	850,000
En produit du tabac, de la poudre et du timbre.....	312,000
TOTAL.....	<u>1,162,000</u>

Les *dépenses* y sont annuellement,

	piastres.
En appointemens de l'intendant.....	6,000
de l'assesseur.....	1,500
En frais d'administration de la trésorerie.....	7,800
d'essai d'or et d'argent...	5,600
En frais de perception d'alcavala et des droits sur le pulque.....	8,000
En appointemens de gardes (<i>risguardo</i>).....	10,700
TOTAL.....	<u>39,600</u>

¹ Il n'est question ici que du droit même : car la quantité d'argent qui passe par la caisse provin-

C'est d'après ce tableau des dépenses de Guanaxuato, qu'on peut se former une idée de la situation des finances dans les douze autres intendances qui composent le royaume de la Nouvelle-Espagne. A Valladolid, les rentes s'élèvent aujourd'hui à 775,000 piastres; et cette évaluation est probablement plus exacte que celle du revenu de l'intendance de Guanaxuato, qui paroît un peu trop basse.

Le profit que le fisc d'Espagne tire du Mexique, fait plus des deux tiers du produit net des colonies espagnoles en Amérique et en Asie. La plupart des auteurs d'économie politique qui ont traité des finances de la péninsule, de l'amortissement des *vales* et de la banque de Saint-Charles, ont fondé leur calcul sur les bases les plus fausses, en exagérant les trésors que la cour de Madrid tire annuellement de ses possessions américaines : ces trésors, dans les années les plus abondantes, n'ont pas excédé la somme de neuf millions de piastres. Lorsqu'on se rappelle que, dans l'Espagne européenne, les

ciales de Guanaxuato est de plus de six à sept millions de piastres, tout le produit des mines refluant par cette voie à l'hôtel de la monnaie de Mexico.

dépenses ordinaires de l'état ont été, depuis l'année 1784, de trente-cinq à quarante millions de piastres, on voit que l'argent versé par les colonies dans les caisses de Madrid, ne fait qu'un cinquième du revenu total. Il seroit facile de prouver que si le Mexique jouissoit d'une sage administration; s'il ouvroit ses ports à toutes les nations amies; s'il recevoit des colons chinois et malays pour peupler ses côtes occidentales, depuis Acapulco jusqu'à Colima; s'il augmentoit les plantations du cotonnier, du café et de la canne à sucre; si enfin il établissoit une juste balance entre les travaux de l'agriculture, l'exploitation de ses mines, et son industrie manufacturière, il pourroit seul, et en peu d'années, offrir au fisc d'Espagne un profit net double de celui que fournit à présent toute l'Amérique espagnole.

Voici le tableau général de l'état des finances des colonies, sous le rapport du revenu net que la métropole en retire immédiatement :

Le trésor royal de Madrid reçoit, de la

vice-royauté de la *Nouvelle-Espagne* cinq à six millions de piastres par an;

De la vice-royauté du *Pérou*, au plus un million de piastres;

De la vice-royauté de *Buenos-Ayres*, six à sept cent mille piastres;

De la vice-royauté de la *Nouvelle-Grenade*, quatre à cinq cent mille piastres.

Dans les *capitanias generales* de *Caracas*, du *Chili*, de *Guatemala*, de l'île de *Cuba* et de *Portorico*, les recettes sont absorbées par les frais d'administration : il en est de même aux îles *Philippines* et aux îles *Canaries*.

Toutes les colonies ne produisent par conséquent au fisc d'Espagne, année commune, que la somme de huit millions deux cent mille piastres. En considérant les colonies comme des provinces éloignées, on trouve que la partie européenne de la monarchie espagnole a un revenu qui égale à peine celui de la partie américaine.

Finances de la monarchie espagnole en 1804.

EUROPE. Péninsule : Revenu brut, trente-cinq millions de piastres. La recette totale a été, en 1784, de 685,000,000 de réaux de vellon; en 1788, de 616,295,000 réaux, d'après le compte rendu de Lerena. Population, 10,400,000 habitans; surface, 25,000 lieues carrées.

AMÉRIQUE. D'après les recherches que j'ai pu faire sur l'état des finances des colonies, il m'a paru que l'on peut évaluer le revenu brut de toute l'Amérique espagnole à 36,000,000 de piastres. La population de l'Amérique espagnole est à peu près de 15,000,000 d'habitans; sa surface, de 468,000 lieues carrées. Les colonies dont on peut indiquer avec quelque certitude le revenu brut, sont les suivantes :

Vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, vingt millions de piastres.

Vice-royauté du Pérou, quatre millions de piastres.

Vice-royauté de la Nouvelle-Grenade,
trois millions huit cent mille piastres.

Capitania general de Caracas, un million
huit cent mille piastres.

Capitania general de la Havane, l'île de
Cuba sans les Florides, deux millions
trois cent mille piastres. Le *situado*
venant annuellement du Mexique, n'est
pas compris dans ce calcul.

ASIE. Isles Philippines : Revenu brut, sans
le *situado* venant d'Acapulco, un million
sept cent mille piastres. Population, en ne
comptant que les Indiens soumis dans l'île
de Luçon et les Bissayes, 1,900,000 habi-
tans ; surface, 14,640 lieues carrées.

AFRIQUE. Isles Canaries, annexées à l'Anda-
lousie : Revenu brut, y compris le produit
de la ferme du tabac, mais non les se-
cours venant d'Espagne, à peu près deux
cent quarante mille piastres. Population,
180,000 habitans ; surface, 421 lieues car-
rées.

De ces trente-huit millions de piastres

auxquels s'élève le revenu brut des colonies
espagnoles en Amérique, en Asie et en
Afrique, on peut considérer huit millions
et demi comme profit de monnoyage et
impôts levés sur le produit des mines d'or
et d'argent ; neuf millions comme revenu de
la régie du tabac ; et vingt millions et demi
comme produit d'alcavala, d'almojarifazgo,
de tributs d'Indiens, de vente de poudre,
eau-de-vie et cartes à jouer, et d'autres droits
sur la consommation. L'administration inté-
rieure des colonies absorbe *trente-un millions*
de piastres par an ; et, comme nous l'avons
observé plus haut, près de *huit millions*¹
refluent dans le trésor royal de Madrid. On
sait que cette dernière somme, ajoutée aux
trente-cinq millions de piastres que le fisc
retire de l'Espagne européenne, n'a pas suffi
depuis long-temps aux dépenses de l'état
civil et militaire de la métropole. La dette
publique de l'Espagne s'est élevée successive-

¹ Dans le compte du trésor général d'Espagne de
l'année 1791, que je me suis procuré en Amérique,
et qui s'élève à 800,488,687 réaux de vellon, on
évalue les revenus des Indes à 142,456,768 réaux,
ou à 7,122,838 piastres.